



Le Quai-aux-Herbes et les tours de Gand, l'illustre cité flamande.

CHAPITRE VIII

Les cloches dans l'Histoire.

L'HISTOIRE est émaillée de circonstances touchantes où les cloches sont liées intimement. Dans maints cas, les cloches opérèrent des merveilles pour le salut de la Patrie.

N'est-ce pas au son de la cloche que s'assemblèrent les communiens flamands pour défendre leurs précieuses chartes ?

Les cloches firent un triomphal écho à la voix de Pierre l'Ermite, l'apôtre de la Croisade, et soulevèrent les Wallons, les Flamands qui, très nombreux, prirent le chemin de Jérusalem pour enlever les Lieux Saints aux Turcs.

La voix de bronze des cloches courtraisiennes soutint dans leur prodigieux effort les hardis défenseurs de la terre patriale contre la tentative conquérante des armées étrangères en 1302 et dont la défaite valut aux vainqueurs l'extraordinaire trophée des sept cents éperons d'or, appendus en la cathédrale de Courtrai.

Le battement grave et impressionnant des cloches adressa le suprême salut aux six cents héros de Franchimont qui, en octobre 1468, en essayant un coup de main nocturne pour défendre leurs libertés contre Charles le Téméraire, tombèrent jusqu'au dernier.

Les cloches occupent une place marquante dans la vie publique et font corps avec les sentiments populaires. Exemple, la fameuse cloche du beffroi de GAND, dénommée depuis 1314, « *Klokke Roeland* », du nom du héros français Roland de Roncevaux, avec sa célèbre inscription flamande :

Mijn naam is Roeland!

Als ik kleppe 't is storm of brand;

Als ik luide, 't is Victorie in Vlaenderland! (1)

La « *Klokke Roeland* » et son inscription inspirèrent au poète flamand, J. Sabbe, un poème qui fut orchestré en cantate par le maître compositeur Edg. Tinel, en juin 1877.

(1) « Je me nomme Roland! Mon tocsin donne l'alerte en cas de feu ou de tempête; Mon bourdon clame la victoire au pays de Flandre. »

Charles-Quint, en 1539, pour punir les Gantois de s'être révoltés contre lui, fit briser la « *Klokke Roeland* ».

Entamée d'une parcelle de son bronze, la plus ancienne cloche de la cité, la cité historique aux tours altières et froides, devait sonner l'enroué et rappeler aux Gantois, à chaque choc de son battant, le châtement de leur rébellion (1).

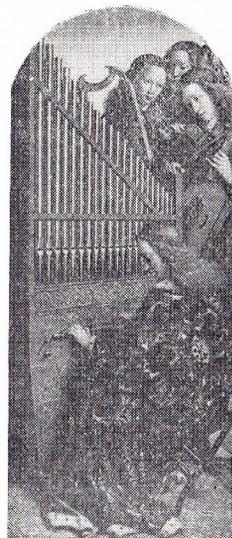
Le célèbre bourdon eut à souffrir de l'occupation allemande 1914-18.

Après la deuxième guerre mondiale en 1946, des Gantois, esprits avertis, se soucient de sa réparation, voire de sa refonte, et font un appel financier à leurs concitoyens.

Un fait à peu près pareil à celui vécu à Gand sous Charles-Quint, arriva aux habitants de MARENES-EN-SAINTONGE (dans l'Angaumois). Pierre-Grégoire de Toulouse, en l'an 1547, y supprima les cloches à cause d'une révolte provoquée par l'imposition du tribut sur le sel.

De même, en 1548, Bordeaux fut privé de ses cloches pour cause de rébellion.

(1) DE NULLY, *Traité des Cloches*, pp. 84 et 85.



*Sainte Cécile
de l'Agneau Mystique
des frères Van Eyck*

Les « Gueux », dans leurs exploits révolutionnaires contre la couronne d'Espagne au XVI^e siècle, firent subir aux cloches de Belgique leur première grande persécution. Les cloches quittèrent leur pays sur des chariots ou des bateaux pour des contrées où la vente en était possible.

C'est pourquoi on rencontre des cloches belges en Espagne, en France, en Angleterre. Sans doute, toutes ne proviennent pas de pillages. Quelques-unes ont été régulièrement acquises. Mais la plupart proviennent de butin.

Les archives de Cambrai conservent le témoignage du fait mémorable que Louis XIV, lors de l'investissement de la ville par ses armées, en 1677, ayant des besoins d'argent urgents, renonça à s'emparer des bronzes des cloches de l'opulente ville archiépiscopale, célèbre pour ses nombreux carillons et son nombre extraordinaire de cloches, mais en fit dresser un inventaire minutieux, et ensuite en imposa le rachat par la ville.

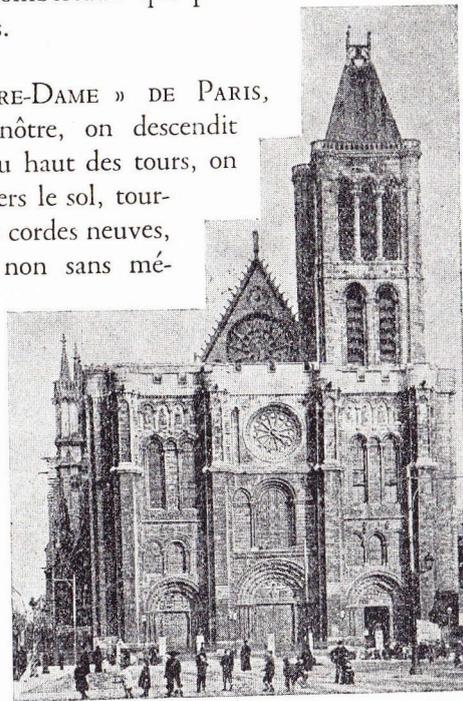
La Révolution française, elle aussi, dans sa rage anti-religieuse, ajouta à tant d'actes sacrilèges celui de s'attaquer aux cloches. « Cela n'alla pas sans résistances et protestations, et les cloches, écrivait un chroniqueur, n'avaient jamais fait plus de bruit que depuis qu'on les avait fait taire. »

L'argent manquait dans les caisses du gouvernement et l'on avait imaginé de frapper monnaie avec les vieux bronzes des cloches.

On a gardé le récit d'un organiste de l'abbaye de

SAINT-DENIS, près de PARIS, qui, les larmes aux yeux, assista à l'opération, tandis qu'on descellait les vieilles cloches des antiques charpentes, où elles se balançaient depuis tant de siècles. Il vit descendre de la flèche de l'admirable basilique les quatre « Mazarines » qui donnaient les sons de fa, ré, mi, ut, et qui formaient, ébranlées ensemble « la plus belle sonnerie du monde ». On les brisa à coups de maillet et l'on en chargea les débris sur des tombereaux qui prirent la route de Paris.

« A « NOTRE-DAME » DE PARIS, rapporte G. Lenôtre, on descendit huit cloches : du haut des tours, on les voyait filer vers le sol, tournant au bout des cordes neuves, et les curieux, non sans mélancolie, cherchaient à déchiffrer les inscriptions naïves enroulées autour d'elles : « L'an 1249, j'ai été nommé Guillaume... » Quand le second bourdon « Marie » fut à terre, huit hommes s'atta-



Basilique de St-Denis, Paris.

quèrent à sa masse colossale et furent « employés pendant quarante-deux jours à la casser à l'aide d'une machine. »

L'autre bourdon « *Jacqueline* » fut descendu en 1794, dans la crainte qu'il ne servît à sonner l'alarme. » Et la France n'en fut pas plus riche, conclut l'éminent historien, car l'airain des cloches, alliage de cuivre, d'étain et d'argent, se prêtait mal à la frappe des monnaies; et il fallait ajouter une importante partie de cuivre rouge. » La déception fut grande et les églises étaient sans cloches et sans voix.

A ASSCHE (Belgique) jusqu'à la Révolution française, on maintint l'usage de sonner les cloches pendant la nuit précédant le grand pèlerinage à la Sainte Croix, afin de ramener dans le bon chemin les pèlerins égarés (les comptes annuels de l'église en font foi : année 1630 et suivante).

La même tradition existait pour l'église de COLOGNE et de GHEEL. Ces traditions remontent aux XII^e et XIII^e siècles.

Dans le mémorial de SAINTE-HÉLÈNE, on lit que sur le rocher de Sainte-Hélène, Napoléon disait à ses compagnons d'exil : « Le son des cloches me manque ici, il me manque... je ne m'accoutume pas à ne plus l'entendre. Jamais le son des cloches n'a frappé mon oreille, sans reporter ma pensée vers les sensations de mon enfance. Quand je l'entendais sous les bois de

Saint-Cloud, souvent, on me croyait rêvant un plan de campagne ou une loi de l'Empire : tout simplement je reposais ma pensée, en me laissant aller aux premières impressions de ma vie. La religion, c'est le règne de l'âme, c'est l'ancre du malheur. »

Nous fûmes à BRUXELLES, le 22 novembre 1918, lors de la rentrée triomphale du Roi-Chevalier et de l'admirable Reine Elisabeth, à la tête des soldats victorieux, dans leur belle capitale, au lendemain de la première formidable guerre...

... Quels accents harmonieux tombaient des abatsons des clochers !

Clochers séculaires sous lesquels les temples divins avaient été témoins des prières angoissées, des souffrances généreuses et longues, des privations héroïques des populations.

Elles chantaient les cloches.

Elles chantaient, tout comme le peuple ! La délivrance !

Elles, les cloches, que l'envahisseur n'avait pas omis de repérer, d'en établir un scrupuleux relevé en vue d'une prochaine violence, et que voici sauvées, sauvées de la pire humiliation.

Quels doux échos ce furent dans les âmes en fête !

Quel baume bienfaisant sur les cœurs ravivés !

Quelle joie intime, complète, gagnait tout être à la délicieuse vibration de ce tintement joli !

Ce fut la voix mystique des anciens qui vibra au diapason de l'universel transport jusqu'à nous convaincre



Cathédrale de St-Sauveur
à Bruges.

que l'unanime et légitime allégresse atteignait la race dans ses plus lointaines racines.

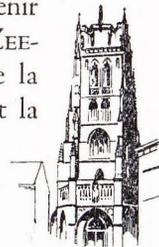
Que devinrent dans l'infenale tempête de mitraille et de feu de l'horrible guerre de 1914-18 les chères cloches des cités martyres de Belgique et du Nord de la France ?

Animés d'un idéal parfaitement identique qui ne pouvait manquer de les exposer aux mêmes impitoyables rigueurs d'un ennemi qui, précisément, voulait atteindre et détruire cet idéal commun entre Belges et Français, les pauvres cloches sombrèrent avec les derniers vestiges de ces chères cités, associant leurs souffrances et leur immolation.

Dans beaucoup d'endroits, elles purent reprendre assez vite leur envol et chanter à nouveau par delà leur sol reconquis, reconstruit, ressuscité, grâce au ressort merveilleux de la race, le triomphe de la civilisation sur les vains excès des hommes et inciter derechef les peuples à l'amour.

Le génie des pieuses traditions séculaires rendit plus vive la réaction : sur les ruines de l'ancien clocher d'OD-STUYVEKENSKERKE, celui même qui servit si longtemps de poste d'observation au fameux Père Martial Lekeux, des Frères Mineurs, l'admirable moine-soldat, il a été élevé une statue commémorative dédiée à la Vierge.

Sa Majesté le Roi Albert I^{er}, en souvenir de l'action d'éclat des Britanniques à ZEEBRUGGE, fit don à la ville de Douvres, de la cloche d'alarme dont se servirent, pendant la guerre 1914-1918, les Allemands au Môle de Zeebrugge.



Eglise N.-D.
Tongres.

A la même époque, on vit l'armée française expédier à ROVERETO, en Italie, un canon français aux fins d'être fondu avec d'autres canons provenant des armées alliées en une cloche à placer sur la tour de l'ancienne forteresse de Rovereto. Cette cloche monumentale, la « *Campana dei Catudi* », fut inaugurée en 1925 par les souverains italiens. C'est la plus grande cloche d'Italie et l'une des plus grandes du monde. Elle sonne tous les soirs l'*Ave Maria*, en l'honneur des soldats tombés pour la défense de leur pays.

Une cloche, le « *Bourdon de la Victoire* », fut destinée au fameux ossuaire de DOUAUMONT. Avant de prendre le chemin de Verdun, le « *Bourdon de la Victoire* » alla sonner l'*Angelus* sur la tombe glorieuse du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris.

Les Italiens, au cours de l'été de 1928, élevèrent une basilique sur le « Mont Santo » (GORIZIA).

La principale cloche de cette Basilique a été faite avec le bronze de canons ennemis capturés pendant la



Reproduction de la « Liberty Bell » de Philadelphie, toute couverte de perles fines, présentée par une compagnie de Tokio, à l'Exposition de New-York. Elle mesure 50 cm. de haut, 27 livres d'argent pur, 11.600 perles fines et 366 diamants lui donnent une valeur de un million de dollars.

Le jour des funérailles, le glas funèbre fut sonné de midi à midi et demi.

Ce glas funèbre d'une signification incomparable n'a pas encore fini de prolonger son frémissement dans le cœur de tous ceux qui furent attentifs à ce gros et douloureux événement. Une preuve frappante nous en est donnée à KÜSSNACHT, le dimanche 28 juin 1936,

guerre mondiale 1914-1918.

Lors de l'affreux accident survenu à Küssnacht (Suisse), le jeudi 29 août 1935, qui enleva à la Belgique sa toute charmante, jeune, bonne et tant aimée Reine Astrid, par ordonnance de l'autorité archiépiscopale, le *glas funèbre* fut sonné dans toutes les églises, tous les jours à sept heures du soir pendant une demi-heure, jusqu'au jour de l'enterrement (le mardi 3 septembre). Le



Chapelle au bord du lac des IV Cantons.

lors de l'émouvante cérémonie de l'inauguration de la chapelle commémorative.

Près de la croix blanche (l'endroit qui fut fatal à la Reine), en présence des Anciens Combattants belges, leur Présidente, la Princesse Jeanne de Mérode, fit tinter pour la première fois la cloche venue de Belgique pour occuper le tourillon de la chapelle votive élevée là par les soins de ces mêmes Anciens Combattants.



La cloche de la Chapelle Royale.

La cloche fut bénite au préalable par Monseigneur COLLE, aumônier de la Cour de Belgique.

A trois reprises, la Princesse de Mérode la fit tinter et tous les clochers des environs répondirent à ce glas, comme animé par le souffle des anges.

Désormais, la cloche de Küssnacht sonnera le glas de la Reine, pleurera sur la Reine des Belges qui périt en ce lieu. Elle pleurera doucement sur la Reine, doucement, car il est écrit : « Pleure doucement sur la mort », et encore : « Celui qui meurt jeune est aimé de Dieu, car il n'aura connu que les roses de la vie » (1).

Les cloches paraissent bien dans leur rôle en accompagnant les événements, il arrive cependant que les cloches aient des silences non moins éloquents : citons en exemple les cloches des églises sarroises qui, au grand jour de Pâques de l'année 1936, se taisaient

(1) Discours du R. P. Hénusse S. J., au cours de la cérémonie du 28 juin 1936.

pour protester contre la suppression des écoles catholiques par l'autorité allemande.

Avez-vous visité les ruines de la célèbre abbaye d'ORVAL, pillée, ravagée, incendiée par les révolutionnaires français en juin 1793 ?

L'abbaye d'Orval avait été fondée en 1070 par des Bénédictins calabrais fuyant la persécution en Italie, puis occupée par les cisterciens jusqu'en 1793.

Ayant vu ces ruines fameuses, avez-vous entendu tinter les cloches de la nouvelle église bâtie près de son nouveau monastère. Les cloches qui, depuis 1927, chantent avec un éclat particulier le réveil de l'un des foyers religieux autrefois des plus renommés.

Ce réveil d'Orval, d'une si grande signification pour le peuple belge, est dû au zèle inlassable de son Révérendissime Père Abbé Albert Van der Cruysen, secondé dans ses projets par les plus larges appuis du grand Roi Albert I^{er} et de la famille royale de Belgique.

Le 10 mai 1940, la BELGIQUE eut à subir une nouvelle invasion allemande. Elle se fit foudroyante, l'ennemi usant des armes les plus perfectionnées (l'aviation) mais aussi les plus cruelles. L'armée belge se vit contrainte de capituler, afin de sauver l'armée et la population civile qui, trop nombreuse, s'était mêlée à la troupe en Flandre, après avoir abandonné ses maisons et ses biens.

L'approche du 21 juillet 1941 (fête nationale belge)

inspira à l'autorité allemande l'interdiction « de faire sonner solennellement les cloches des églises ».

La sonnerie des cloches de nos églises hantait donc l'ennemi.

Dès les premiers jours de la guerre, maints villages avaient eu à déplorer la ruine de leur église et de leurs cloches.

En 1942, l'occupant en vint à menacer d'enlèvement les cloches sacrées de toutes nos églises.

La lettre de l'Episcopat belge, à la tête duquel le Cardinal van Roey, archevêque de Malines, en date du 15 mars 1942, nous en fournit le meilleur témoignage :

Il y a quelques mois, en présence d'une première menace, nous avons présenté à l'autorité allemande une protestation énergique et fait valoir les graves raisons religieuses et juridiques qui s'opposent à la saisie des cloches. De son côté, le Saint-Siège est intervenu auprès du Gouvernement du Reich. Nous avions lieu d'espérer que, grâce à nos instances, la décision ne serait pas exécutée, et voici que nous apprenons avec stupeur que les ordres sont donnés pour prendre les cloches des tours de nos paroisses.

Devant cette mesure incroyable, il nous est impossible, comme évêques catholiques, responsables du patrimoine religieux en notre pays, de ne pas élever la voix pour réprover et condamner publiquement ce qu'on se propose de faire.

Nous réprouvons et condamnons la saisie de nos cloches, au nom de la religion. Les cloches des églises ne sont pas des objets de bronze quelconques. Elles

ont une destination exclusivement religieuse; elles ne doivent servir qu'à Dieu et à inviter les fidèles aux offices divins.

Elles font partie intégrante de la vie des paroisses, dans la joie et la douleur. Elles ont été consacrées et sanctifiées par la bénédiction rituelle et l'onction de l'huile sainte et du chrême. Elles sont donc vouées irrévocablement au culte divin.

Elles ne peuvent être affectées à une destination profane, ni être aliénées sans le consentement des autorités ecclésiastiques responsables. Or, nous déclarons solennellement que nous nous opposons de tout notre pouvoir épiscopal à une mesure qui n'a d'autre but que de transformer nos cloches en engins de guerre et en instruments de mort.

Il se peut qu'en Allemagne et en Italie, les évêques subissent sans protester une mesure qu'ils doivent condamner dans leur for intérieur, tout comme nous; le patriotisme excuse peut-être à leurs yeux la tolérance d'un mal qu'ils ne peuvent empêcher. Mais pour nous, au contraire, le devoir patriotique coïncide avec le devoir religieux et notre silence serait une lâcheté et une trahison.

Notre devoir épiscopal nous oblige à déclarer que toute collaboration à l'enlèvement des cloches de nos églises est gravement illicite en conscience. Nous demandons que tous, prêtres et laïques, observent une attitude calme, purement passive.

Alors que, durant la première guerre mondiale,

l'ennemi s'était borné à inventorier les cloches, en la seconde guerre mondiale, aucune considération morale, psychologique, artistique ou historique ne put faire fléchir son arrogante ténacité dans ses injustes, grotesques et méprisables résolutions.

Il semble que les Allemands s'ingéniaient à multiplier les actes illogiques propres à faire de cette nouvelle guerre la plus cruelle qui fût, par le besoin qu'ils éprouvaient à faire vite.

Au risque de s'attirer la réprobation universelle, cet ennemi, dépourvu de finesse et de compréhension, s'attaqua aux inoffensives cloches de nos églises, ces cloches sacrées, aux décorations et inscriptions précieuses, aux noms évocateurs, images de la communauté latine.

Et si l'Histoire nous enseigne que les cloches, de par l'alliage complexe de leur composition, n'ont jamais fait le bonheur de leurs ravisseurs sacrilèges, violence leur fut faite cependant.

Pour les décrocher, les descendre à terre, les charger sur de puissants camions, les conduire au loin dans des chantiers perdus, des hommes furent requis et astreints à cette besogne de pillage.

Sauf en de rares cas, les cloches volées prirent le chemin de l'Allemagne.

Certaines ne furent sauvées que grâce à la vigilance de quelque paroissien qui parvint à en cacher dans la terre, dans la boue ou dans un canal de dérivation. Certaines eurent leur salut à l'action judicieuse, habile

et patriotique de la *Commission pour la sauvegarde des cloches de Belgique* sous la présidence de M. J. de BEER et à laquelle participaient MM. MULS, GRIMONPONT, Jean SQUILBECK, WINDERS, Ch. LEEMAN et le Révérend Dom Joseph KREPS.

Entre autres procédés ingénieux en vue de la préservation des cloches, cette commission signalait nombre de cloches comme antérieures à l'an 1725, ce qui devait leur valoir d'être écartées de la spoliation.

La composition des cloches comprend, en effet, depuis cette époque, une plus grande quantité d'étain.

Cet étain les Allemands, en étant dépourvus, ne se faisaient point faute de le trouver n'importe comment pour leurs besoins de guerre.

Un petit nombre de cloches eurent encore leur salut grâce à l'intervention spéciale du représentant d'un pays neutre.

Les chères cloches eurent à subir ainsi le sort réservé jusque-là à nos déportés politiques.

D'étape en étape, elles atteignirent à des lieux de concentration allemands où, en guise de jugement, on supputa leur composition métallique tout en les désignant pour être fondues, décomposées, pour des fins barbares de force et d'extermination.

L'absence des cloches en Belgique, en Hollande et le Nord de la France après leur enlèvement par les Allemands en 1943, ajouta partout au deuil général des cœurs.

Par endroits, on put relever des traits d'ingéniosité de la part des desservants d'églises.

Par exemple à SCHIEDAM (Hollande), le curé d'une église avait eu l'heureuse idée de faire enregistrer au préalable les sonneries sur disques, si bien qu'aux offices de Noël, les fidèles eurent la surprise, grâce à une simple installation d'amplificateur, d'entendre la voix des cloches disparues.

Au début de 1945, les armées alliées découvrirent çà et là en Allemagne, des cloches volées. Elles purent être rapatriées par la suite, selon les possibilités de transport, lequel était particulièrement malaisé après la deuxième guerre mondiale.

Anvers assista au retour de 85 tonnes de cloches ramenées au port par le vapeur « *Lys* ».

La cérémonie de réception des cloches eut lieu au « Steen » le lundi 8 octobre 1945, en présence du cardinal van Roey, des membres du Gouvernement, du corps diplomatique et des autorités civiles et militaires.

A PARIS, au jour de la délivrance du joug allemand, le 25 août 1944, par le peuple aidé par les hommes du général Leclercq, les cloches des paroisses sonnèrent à toute volée, communiquant à la population la note de la suprême allégresse.

Ce fut un moment historique et pathétique inoubliable où le divin se mêla à l'humain.

Devant la nécessité urgente où les paroisses manquant de cloches se sont trouvées de rétablir l'appareil

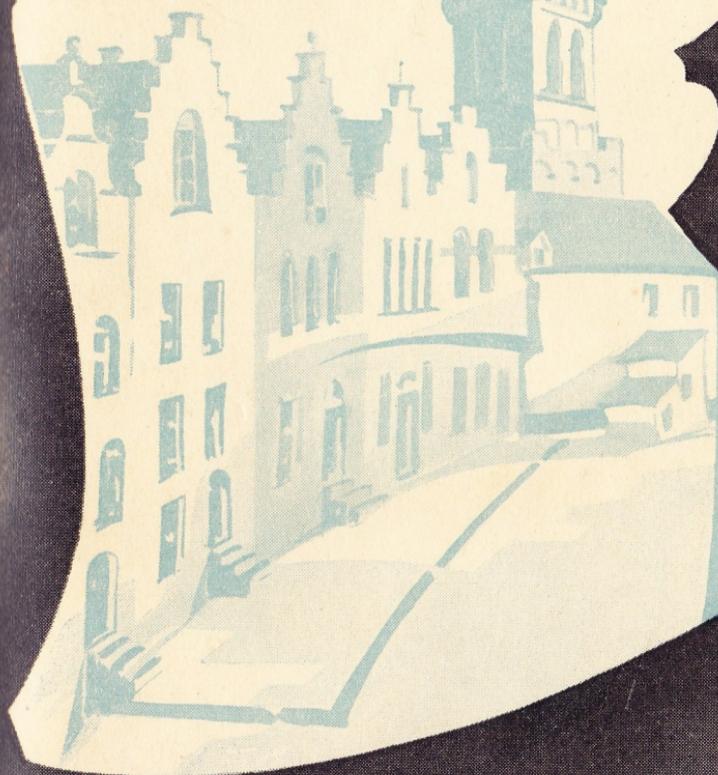
traditionnel, rétablissement auquel chacun souhaite contribuer, de zélés pasteurs ont eu la très louable pensée de faire graver dans l'airain de l'une des nouvelles cloches, les noms de ceux de leurs paroissiens qui se sont immolés pour que vive la Patrie. Ce fut, entre autres, le cas pour la Paroisse Saint-Boniface à Bruxelles.

Le VIII^e centenaire de la deuxième Croisade, commémoré le 21 juillet 1946 à VÉZELAY (France centrale) à l'endroit même où saint Bernard prêcha cette deuxième Croisade, donna encore son sens historique à nos chères cloches.

A cette occasion, quatorze Croix venant de France, de Belgique, d'Angleterre et de Suisse étaient acheminées par des pèlerins vers Vézelay.

Rassemblées sur les hauteurs voisinant l'abbaye de Vézelay, les croix symboliques furent, à l'heure de la cérémonie, saluées par les cloches de Vézelay et de toutes les cathédrales de France.

Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

présentée par

A. E. DE STAERCKE

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

CLOCHES

&

Carillons



L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

Les Editions folkloriques

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

Cloches et Carillons

L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



TABLE DES CHAPITRES

	Pages
A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . .	11
I. Depuis les clochettes d'Aaron	15
II. Vinrent les clochers et les campaniles	27
III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . .	37
IV. On baptise les cloches	41
V. Autour de la fabrication des cloches	45
VI. Le caractère sacré des cloches	53
VII. Les cloches célèbres	63
VIII. Les cloches dans l'Histoire	71
IX. Cloche et clocher natals	91
X. Les beffrois aux Pays-Bas	105
XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . .	111
XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . .	133
XIII. Pour honorer un grand carillonneur	143
XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . .	159
XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . .	165
XVI. Les horloges astronomiques	169
Epilogue	183